## Juin

Sixième mois, j'ai pour marraine Junon, que l'on dit présider A toute naissance, la reine Des dieux et mère de l'été. Je suis le temps des plénitudes Et des grands feux de la Saint-Jean. Autant que dans les solitudes Du ciel il est d'astres, le paon Son oiseau porte sur sa roue Des yeux en foule, et leur regard Des secrets de l'ombre se joue. Pour le mensonge il est trop tard. Le jour l'emporte sur la nuit Pour l'homme au seuil de la trentaine Comme sur hier aujourd'hui Et sur demain. Heure sereine Et de l'inégale équité, Ô solstice ! enfin il commence. Grave, à voir lever la semence De jeunesse qu'il dut quitter.